DE GRUYTER OPEN

Translationes, Volume 3, 2011
DOI: 10.2478/tran-2014-0047

La traduction (im)propre du nom propre littéraire[1]

Georgiana LUNGU-BADEA

Université de l'Ouest, Timişoara
Roumanie

Résumé : Nous nous proposons de présenter dans cet article quelques traductions (im)propres de noms propres littéraires et de titres (ergonymes) littéraires afin d'attirer l'attention sur les effets et, le cas échéant, sur les éventuels méfaits traductifs.

Mots-clés : traduction, nom propre littéraire, titre littéraire, ergonyme, culturème.

Abstract: In this article, we want to present a few (im)proper translations of literary proper names and literary titles (ergonyms) in order to shed light on the effects of these translations and, where appropriate, on the possible translation damage consequences.

Keywords: translation, literary proper name, literary title, ergonym, culturem.

> « [...] savoir si vraiment *les noms témoignent d'eux-mêmes que chacun d'eux n'a pas été établi comme cela au hasard, mais qu'ils possèdent une certaine rectitude* ? [...] À mon avis, [...], c'est surtout dans le domaine des êtres qui sont par nature éternels que nous découvrons les noms correctement posés. C'est là surtout qu'il convient d'avoir une dénomination bien étudiée ; et peut-être certains de ces noms ont-ils été donnés par une puissance plus divine qu'humaine. » (Socrate dans Platon. *Cratyle*. Traduction par C. Dalimier. Paris : Flammarion, 1998, p. 98-99, nous soulignons – G. L.-B.)

1. Introduction

Nous avons présenté (Lungu-Badea 2009a et 2011) les normes[2] et différents aspects concernant la traduction roumaine des noms propres (Npr, dans ce qui suit) : à commencer par la *non traduction*

[1] Cette étude se propose de déployer un sujet dont la description succincte se retrouve dans « Un panorama de la traduction des noms propres (roumain-français) » (Lungu-Badea 2011, 168-173 in Tatiana Miliaressi (éd.) 2011).

[2] Telles que : 1) traduire en tenant compte du sémantisme du Npr ; 2) traduire en se rapportant à l'aspect sociolinguistique du Npr ; 3) traduire par report et assimilations phonétiques/graphiques, 4) traduire en prenant en considération les variétés linguistiques, tout comme la variété des graphies des Npr, en particulier des Npr d'origine étrangère à la langue-source (exonymes), car il est extrêmement difficile d'anticiper les graphies susceptibles d'être utilisées par d'autres langues, surtout dans les cas où le Npr est méconnu ou inconnu, ce qui mène au parallélisme des doublets phonétiques/morphologiques des Npr dans une même langue, etc. (Lungu-Badea 2011).

(reconnaissance automatique) des Npr dépourvus de sens et restitués par report, accompagné ou non d'assimilation phonétique et/ou graphique, mais aussi les possibilités de traduire des catégories de Npr qui obligent le traducteur à trouver des équivalents appropriés. En nous intéressant, à l'époque, à l'éventuelle possibilité de standardiser la traduction des Npr, de répertorier les tendances – rencontrées dans la pratique de traduction – de rendre les Npr et les contextes qui influent sur la traduction de Npr atypiques, nous avons voulu souligner la nécessité de créer des dictionnaires de Npr qui dépassent le cadre contrastif de l'étude de traduction des Npr. Nous avons donc pu constater (Lungu-Badea 2009a et 2011 ; Ballard [2001] 2011) que, même si, en principe, il existe des normes (à respecter et à prendre en considération), en l'absence de dictionnaires de Npr étrangers et d'une standardisation de l'orthographe (roumaine, en l'occurrence), le traducteur a spontanément tendance à avoir recours au report. Nous avons aussi remarqué l'oscillation entre la non traduction par report, la traduction sémantique, la traduction libre des Npr qui connotent, caractérisent, décrivent, etc., et l'adaptation (par équivalence pragmatique ou dynamique) des Npr parus dans les œuvres littéraires – des sobriquets, surnoms, pseudonymes.

Dans cette étude, nous n'insisterons ni sur la précarité encombrante des règles ni sur l'ambiguïté qui gère la traduction roumaine des Npr français ou des Npr rencontrés dans les textes français. Bien qu'il soit incontestable que l'absence de normalisation[3] du transfert de Npr se trouve à l'origine de nombreux choix traductionnels maladroits, non homogènes etc., nous nous proposons de ne traiter dans ce qui suit que des Npr sémantiques (descriptifs, modifiés, mixtes), culturellement marqués (des culturèmes), et des manières de les traduire. Nous prenons comme point de départ le Npr conçu aussi bien comme « fait de langage », « relevant de la linguistique » qu'en tant qu'unité « désignant une réalité qui peut être d'ordre topographique, archéologique, historique ou sociologique. »

[3] La traduction roumaine de Npr requiert différentes solutions, fonction de la langue à traduire et du bagage cognitif du traducteur ou selon le type de texte et sa finalité, etc. Nous mentionnons que l'orthographe historique (norme et contrainte visant soit la latinisation des patronymes et des prénoms étrangers, soit l'assimilation graphique et phonétique) se trouve en concurrence (déloyale ?) avec le report généralisé des Npr non fictionnels, historiques. Dans les textes plus récemment traduits/parus, on observe une orthographe oscillant (chez le même traducteur, dans le même texte traduit : **Marrakech*, au lieu de *Marrakesh*, *Syria pour *Siria* (Djuvara/Broché), **Antioche*, *Antiohia* ; **Wulfila*, *Ulfila(s)*) entre les deux formes, latinisées et d'origine, car le report s'étend également à la catégorie de Npr standardisés et inventoriés dans des dictionnaires à une époque où les normes d'assimilation graphique et phonétique fonctionnaient différemment. D'où il résulte une concurrence entre ce qu'on pourrait appeler des doublets phonétiques et morphologiques des toponymes et anthroponymes, à savoir des formes parallèles qui foisonnent dans certaines traductions. La présence de ces doublets est constatée surtout dans le cas des Npr (toponymes et anthroponymes) historiques (Lungu-Badea 2011).

(Moulon 1987) et, implicitement, nous faisons appel, selon le cas, aux catégories de Npr opérationnelles en onomastique : anthroponymes, toponymes, oronymes, odonymes, ergonymes, etc.

Il est un lieu commun de dire que, quel que soit le type de traduction à effectuer (littérale, sémantique, communicative ou libre adaptation, Hervey et Higgins 1992) et le domaine auquel appartient le texte traduit (littéraire, scientifique, géographique, historique, médicale, etc.), tous les traducteurs, les débutants plus que les chevronnés, se trouvent confrontés à l'embarras de la restitution des Npr. Selon l'expérience du traducteur et selon la nature du texte à traduire (véhiculant diverses catégories de Npr) ce problème se présente différemment. Nous y voyons l'une des raisons qui devraient représenter le bien-fondé d'un traitement particularisé de la restitution des classes formant la catégorie des Npr (Gary-Prieur 1994, Tomescu 1998) et de leurs exigences spécifiques entraînées lors du transfert interlingual.

La nature des Npr rend impossible le détachement de la recherche de leur nature quadridimensionnelle : sémantique, sociolinguistique, graphique et phonétique. Des trois « types de lexèmes [...] participant d'un nom propre », « trois sortes de structures sémantiques susceptibles d'être investies de sèmes de différentes dénominations » (Herbert 1996, 43), les deux premières catégories ne présentent pas un grand intérêt pour notre analyse parce que 1) les Npr néologiques sont vides de signification et 2) les Npr spécialisés ne contiennent que des sèmes macrogénériques : /humain/ et /sexe masculin/ pour « Antoine » ; « Gabriel » ou /humain/ et /féminin/ « Florence ». Cependant, la troisième catégorie est particulièrement intéressante, étant formée par des Npr à notoriété possédant, en contexte, comme bien des noms communs, les quatre types de sèmes : macro-, micro-mésogénériques et spécifiques (Herbert 1996, 43), sèmes qu'ils actualisent simultanément ou consécutivement. C'est sur cette catégorie de Npr littéraires que nous insisterons et sur les Npr qui apparaissent dans les titres, mais aussi sur les titres des œuvres littéraires (ergonymes).

2. La nature multidimensionnelle du Npr littéraire

Il est impossible de séparer l'étude des Npr de l'analyse de leur nature quadridimensionnelle : sémantique, sociolinguistique, graphique et phonétique. Nous traitons dans ce qui suit des prénoms, patronymes, sobriquets, culturèmes, mais aussi des toponymes ou des pseudo Npr frégéens réinvestis de sens nouveaux lors de la recontextualisation (non)littéraire et enfin des ergonymes (titres d'œuvres littéraires). La difficulté de traduire certains Npr lexicalisés issus de la littérature n'apparaît pas dans le contexte d'origine, mais seulement lors de l'emploi de ces Npr dans des contextes nouveaux où ils acquièrent le statut de

culturème (*Jourdain, Folleville, Fréron*, *Panurge*, etc. ; cf. Lungu-Badea, 2004, 2009a, 2011). La réflexion sur le sémantisme du Npr est la suite logique de l'analyse des Npr-culturèmes (Lungu-Badea 2004, 2009b). Les observations qui suivent devraient avoir des conséquences pour la création d'un outil de traduction des culturèmes, ces éléments porteurs d'information culturelle, de taille variable — allant de la lexie simple ou composée à l'expression palimpseste —, caractérisés par la monoculturalité et dont la traductibilité est influencée par des facteurs différents se rattachant tantôt à la traduction sourcière ou littéraliste au sens, tantôt à celle cibliste ou ethnocentrique.

2.1. Sur le sémantisme du Npr et sur sa traduction

Au niveau sémasiologique, la fonction de désignation des Npr sert à identifier une entité ou un concept bien précis(e). Une seconde grande catégorie est formée par des Npr qui, n'étant pas dépourvus de sens, ont des connotations et actualisent des significations contextuelles.

2.1.1. Npr métaphoriques et lexicalisés

De nombreux Npr lexicalisés ayant à leur origine des noms communs, des adjectifs, etc., actualisent cette fonction dans les textes littéraires, les pamphlets, les satires, et renvoient, selon le contexte, à une entité connue. *Candide* (Voltaire 1990) est chargé des sèmes inhérents et afférents, des connotations constituant le paradigme sémantique de la *candeur* : naïveté, innocence, pureté. À partir de la connaissance lexicale et de la connaissance du contexte de l'œuvre, le traducteur procède à l'identification de l'entité (Gary-Prieur 1994, 34), dont le sens est actualisé par l'interaction des sèmes inhérents et afférents (macrogénériques : /humain/ et /masculin/, mésogénérique : /fiction/, microgénérique : /héros voltairien/, spécifique : /le plus naïf/, /le plus pur/, etc.).

Dans la traduction de *frère Giroflée,* roum. *fratele Garoafă*, it. *fra' Garofolo*, es. *el hermano Alhelí*, angl. *Father/Friar Giroflee* (Voltaire), intervient une connotation différente : le sens du signe est associé au Npr qui n'est plus référentiel mais métaphorique. Le sémantisme de ce Npr tient à la connotation que le signe actualise dans le contexte, alors que, dans le cas de Npr référentiels, leur sémantisme découle du contenu du référent. L'interprétation dénominative (Gary-Prieur 1994, 58) se fond uniquement sur le sens du Npr en tant que signe linguistique. Bien que *Candide* et *Giroflée* soient des Npr métaphoriques, la manière de les traduire ne sera pas identique. Pour le premier, c'est le sens du signe (« d'une pureté morale absolue ») qui sera rendu en langue-cible par équivalence sémantique : roum. *Candid* ; it. *Candido*, es. *Cándido*, angl. *Candide* ; pour le second, on adapte le Npr aussi pour éviter l'explication dans une note infrapaginale de l'ironie voltairienne sur le devenir du frère Giroflée (de très bon menuisier,

moine théatin, bon vivant à honnête homme). Ce sobriquet, *Giroflée,* peut également être reporté (en angl.), mais alors, le commentaire en note du traducteur devient indispensable.

Quelle que soit la décision prise, le traducteur tiendra compte de la spécificité de chaque cas, textes littéraires, destinataires, des variétés linguistiques et des finalités (voir l'exemple angl. *Humpty Dumpty* (Carroll), fr. *Heumpty-Deumpty* (Carroll/Parisot), roum. *Coco-Cocou* (Carroll/Papadache)[4], qui illustre le dilemme du Npr : celui-ci doit-il ou non signifier quelque chose ? De cette catégorie pourraient faire partie les Npr de Rabelais (1961) : *Gargantua* (avec sa drôle d'étymologie « que grand tu as »), *Badebec* (de « bouche-bée » et « bec-ouvert »), *Pantagruel* (de « *panta* en grec, signifie *tout*, et *gruel* en mauresque, signifie *altéré* », Rabelais). Reportés plus ou moins légitimement en roumain, ceux-ci présentent des connotations qui relèvent du signe forgé par Rabelais. Notons aussi des Npr à valeur cratylique rappelant avec nostalgie la langue originaire où le signifié aurait coïncidé avec le signifiant : *Epistémon* ou *Pricocol* ; mais aussi des Npr d'un cratylisme secondaire (« mimologisme ») : *Painensac*, *Mouillevent* rendus par des créations calquées en roumain *Pâinensac* et *Vânturăvânt*.

2.1.2. Sobriquets, surnoms, pseudonymes

Ces éléments ne peuvent pas non plus être gardés tels quels. *Mlle Crampon* deviendra, dans une traduction quasi contextualisée, roum. *D-ra Scai(ete)*[5], quoique le contexte impose la traduction par équivalence lexicale, *D-ra Crampon* et « mă cramponez », pour préserver le jeu de mots (fr. *Mlle Crampon*, « me cramponne », angl. *M^rs de Grappeline*, « I'm grappeling, I'm grappeling » ; *Gladys Yeux-doux*[6] sera rendu par *Gladys Ochi-dulci, Ochi-veseli* pour respecter le sémantisme des Npr d'origine (v. Ballard 2011).

Lica, Lulu ; Fane, Fanno (Virgil Tanase, *Béatrix* … autotraduction). Même si apparemment sans raison, ces choix traductionnels qu'opère dans sa traduction d'auteur Virgil Tanase sont complètement justifiés, parce que la valeur de marqueur social, intervenant dans ces noms, permet aux récepteurs-cible d'identifier la couche sociale à laquelle appartiennent les personnages.

---

[4] Exemples tirés de la version roumaine du *Nom propre en traduction* de Michel Ballard 2011)

[5] Homophone et homographe en roumain, le nom commun *scai(ete)* a deux correspondants français : *chardon* (des champs, lat. *Cirsium lanceolatum*) et *skaï* (matériau synthétique imitant le cuir). La valeur métaphorique en roumain pourrait être développée à partir du nom de la plante qui équivaut au sens du fr. *crampon* « individu importun et tenace » (cf. TLF, PR ou *crampon* (*-onne*) dans J.-P. Colin, J.-P. Mével, Ch. Leclère, *Dictionnaire de l'argot français*. Paris : Larousse, 2002, 228).

[6] Exemple tiré de M. Ballard (2001, 177).

2.1.3. Npr-culturèmes

La propriété d'évocation des culturèmes existe à l'état latent comme dans tous les faits linguistiques (Lungu-Badea 2004, 2009b, cf. Bally 1951, I, 204). Cette relativité générale qui conditionne la valeur d'expression des culturèmes a pour conséquence que cette valeur ne se révèle que par différenciation : on peut parler des culturèmes immédiatement intelligibles (usuels, mais pas forcément à la portée du traducteur) pour les usagers natifs d'une langue, des culturèmes peu usités (soit livresques, soit historiques, encore moins saisissables par le traducteur), des culturèmes inusités, non usuels, variant d'un sujet à l'autre de la langue-source (Lungu-Badea 2004, 2009b, cf. Bally 1951, I, 208, 211). Si « [l]es effets naturels sont dus aux mots eux-mêmes, au sentiment de plaisir ou de déplaisir qu'ils suscitent, à leur valeur esthétique ; les effets par évocation résultent de la faculté qu'ont les mots [*les culturèmes en l'occurrence*] d'évoquer le milieu où leur emploi est plus courant. » (1951, 247).

L'importance des traits de tels Npr et des « pseudo noms propres »[7] est d'autant plus significative lorsqu'ils sont recontextualisés. On observe qu'en comparant les types dénominatif et métaphorique, l'interprétation du Npr modifié métaphoriquement se rapproche de l'interprétation des noms communs par son descriptivisme : *Harpagon,* au sens métaphorique du Npr, désigne une personne caractérisée par certaines qualités d'Harpagon (/fiction/, /personnage moliéresque/, /le plus avare/), grâce au modifiant : *un vrai* Harpagon/ *des* Harpagons. Néanmoins, utilisé dans d'autres textes et contextes et à fonction qualificative, où il fonctionne comme Npr à base descriptive et mixte (car relativement lexicalisés), il est fort probable que le Npr-culturème sera remplacé[8] par un culturème propre à la culture cible : le roumain *Hagi Tudose* suppléant *Harpagon*, par exemple.

Voyons deux textes voltairiens où apparaît le patronyme Fréron (histoire/, /journaliste et polémiste français/, /le plus célèbre « ennemi » des philosophes des Lumières/ ou / le plus célèbre « ennemi » de Voltaire/, mais aussi /le plus incapable d'écrire des textes littéraires/) et l'interaction des sèmes :

(I) Qu'appelez-vous un „folliculaire"? dit Candide. — C'est, dit l'abbé, un faiseur de feuilles, un Fréron (Voltaire 1994, 209)

Ce înseamnă un pamfletar? [...] Unul care scrie tot felul de fiţuici şi le răspândeşte în toate părţile. (Voltaire traduit par Al. Philippide 1993, 157).

[7] *Scheineigenname*, cf. F. L. G. Frege (1971, 116-117).

[8] Selon le type de texte, nous avons envisagé cinq solutions de restitution des culturèmes (noms communs ou propres) : 1) le report, le transcodage ou l'emprunt, selon le niveau de langue ou de discours ; 2) 1) et explicitation ; 3) équivalence dynamique ; 4) 3) et note du traducteur ; 5) 1) et note du traducteur (Lungu-Badea 2004, 113).

> « Che significa per voi „follicolario"? » disse Candido. « Significa », disse l'abate, « un facitore di fogli, un Fréron ». (Voltaire, Candido ovvere l'ottimismo, traduzione de Riccardo Baccheli (1988) 2004, 119)

> ¿ A qué llamáis folicolario?, dijo Cándido. – Es, dijo el abate, fabricantes de panfletos, un F...* (Voltaire, traducción de Elena Diego 2001, 132)
> * F... es Fréron, periodista director de L'Année littéraire à partir de 1754 e enemigo de Voltaire (NdT – E.D.).

> "What is a *folliculaire*?" – said Candide.
> "It is", said the Abbé, "a pamphleteer – a Fréron*". (Voltaire, anonymous English version, 1991, 58. Le traducteur souligne)

> *NdT explicative.

et

> « D'où vient que ce nom de *Fréron* / Est l'emblème du ridicule ? » (Voltaire, *Les Fréron*)

> De unde numele ăsta, *Freron* / E blazon de bufon ? (nous traduisons)

Des choix traductionnels différents, même si le report est censé être la solution adéquate, accompagnée déjà dans le texte d'origine de l'explication de l'auteur que les traducteur italien (I) et roumain (II) respectent scrupuleusement. D'ailleurs, le traducteur roumain (I), par l'omission de Fréron et le choix de *pamfletar*, développe un autre sens « auteur de pamphlets », à savoir de *conţopist* ou *copist* « gribouilleur », *scribălău* « scribouillard », et ne préserve plus le rapport *folliculaire-feuilles*. *Fiţuicar*, dérivé de *fiţuică*, pourrait fort bien précéder Fréron en roumain. La traduction manquée en espagnol est, plus ou moins, sauvée (au niveau de l'acceptabilité) par la note de traduction. Les traducteurs italien, espagnol et anglais utilisent tous l'équivalent sémantique correspondant au fr. *pamphlétaire*, pour rendre « faiseur de feuilles »,

Si l'énoncé d'origine *Embrassons-nous, Folleville* (E. Labiche) est facilement transférable en langue-cible, littéralement et par report du Npr, lors de sa recontextualisation, en revanche, la traduction se complique :

> Cet « Embrassons-nous, *Folleville* », aussi soudain que de commande, nous met mal à l'aise (J-C Maurice, *Journal du Dimanche*, 21 nov. 2000)

ou

> Embrassons-nous, *Folleville*. Chahutés par la crise économique, les leaders du G20 ont fait jeudi, 2 avril à Londres, une belle démonstration d'unité. (Marc Roche, « Pendant ces temps, les traders de la City ont la tête ailleurs », dans *Le Monde*, samedi 4 avril 2009, 6).

Selon le contexte, l'intention, la finalité, le destinataire, etc., ce Npr pourrait être rendu en roumain par : 1) Acest *volens-nolens* … (latinisme) ; 2) Acest *vrei nu vrei* … (expression roumaine synon. de 1)) ; 3) *Să treci prin furcile caudine* la … (du lat. *furculae caudinae*) ; 4) V*rei, nu vrei, bea, Grigore, agheasmă* … (idiotisme roumain équivalent pragmatique et perlocutionnaire du phraséologisme français). Dans tous les cas de figure, le Npr d'origine n'est pas restitué. La 4e solution, traduction idiomatique et perlocutionnaire, nous semble la plus pertinente. Elle respecte non seulement le Npr et l'idiotisme, remplaçant le culturème français par un culturème roumain, mais aussi et surtout l'acceptabilité, s'avérant ainsi définitivement cibliste.

Lorsque les traits spécifiques des Npr sont sous-estimés, l'intention de l'auteur est modifiée. L'effet auctorial est manqué par le traducteur[9] qui, dans un premier temps, reporte tel quel un patronyme roumain, créé par antonomase *Hainăroşie* (sème mésogénérique : /fiction/ ; sème microgénérique : /communiste roumain/, spécifique : /le plus fervent/). Si les *habits rouges* font référence aux soldats anglais, *Vesterouge* pourrait, en dépit de l'hyponymie, rendre l'idée du Npr roumain. Plus loin, le traducteur offre, à la Jourdain, un cas typique de traduction impropre, en remplaçant un Npr authentique : *Paul Goma* (sème mésogénérique : /réalité historique/ et/ou /fiction/, sème microgénérique : /écrivain roumain résidant à Paris/, spécifique : /le dissident roumain anticommuniste par excellence/), par un autre patronyme, Paul *Toma*.

Les Npr paronomases dont joue Jean-Pierre Verheggen dans sa poésie (*La poésie sera faite partouse*) : *Honoré de Balsade*, *Sade Marie*, *Trosadéro*, *Jugement de Sadelomon*, *Sadolf Hitler*, (pilote de) *Lufthansade*, *Yougossade*, tous comme les Npr roumains : *Dan Dana* (< dandana), *Ana Poda* (< anapoda), etc. mettent à l'épreuve tout traducteur.

3. Les titres littéraires et les Npr

Étymologiquement, le titre – thématique (Qu'est-*ce que la traduction « relevante » ?*, Derrida) ou rhématique (*Plaidoyer pour les intellectuels,* Sartre), – est la marque (étiquette, programme de lecture auctorial, éditorial ou, tout simplement, commercial, etc.) du texte et fait partie de la classe des ergonymes. « Acte de parole » (Hoek 1981, 244) « locutionnaire » (283) à fonction informative, « acte de parole illocutionnaire » (284), à fonction performative et fondé sur l'autorité de l'émetteur (écrivain ou autre), et « acte de parole perlocutionnaire » à caractère persuasif, incitatif et commercial (*ibidem*), le titre est souvent une

[9] Exemples tirés de Dumitru Tsepeneag, *Maramureş* (2001). Voir G. Lungu-Badea, « Des idiosyncrasies de l'auteur à celles du traducteur » dans G. Lungu-Badea (2009c).

pierre d'achoppement pour le traducteur. De longueurs variables, les ergonymes littéraires peuvent emprunter plusieurs formes : une (deux) lettre(s) (*S/Z*, Barthes), un vocable (*L'Étranger*, it. *Lo straniero*, es. *El extranjero*, roum. *Străinul*, Camus), un/des Npr (*Artémis*, Nerval ; *Caligula*, Camus ; *Phèdre*, es., it., roum. *Fedra*, Racine ; fr., ital. et castellane *Kyra Kyralina*, roum. *Chira Chiralina,* Istrati), une proposition (non)élliptique (*La matière et la mémoire*, it. *Materie e Memoria*, roum. *Materie şi memorie*, es. *Materia y memoria* (Bergson) ; *Le Mythe de Sysyphe*, *Mitul lui Sisif*, Camus ; *J'accuse*, roum. *Acuz*, Zola), une phrase (*Mais, maman, ils nous racontent au deuxième acte ce qui s'est passé au premier*, *Bine, mamă, da' ăştia ne povestesc în actu doi ce se-ntâmplă-n actu-ntâi*, Visniec).

Les ergonymes constituent un périple traductionnel non pas toujours sans incidents comme dans les exemples suivants de contes de Perrault :

fr.	angl.	roum.
La Belle et la Bête	Beauty and the Beast	Frumoasa şi bestia
Le Chat botté	Puss in Boots	Motanul încălţat
Le petit chaperon rouge	Little Red Riding Hood	Scufiţa Roşie
Cendrillon	Cinderella	Cenuşăreasa
La Belle au bois dormant	The Sleeping Beauty	Frumoasa din pădurea adormită

Outre sa fonction sémantique, le titre est le Npr d'une œuvre : il la distingue d'autres œuvres, d'autres textes, etc. Le titre du film *Dancing* ***North*** dérive du méta-roman ou du méta-scénario *Dancing* ***Nord***. *Viaggio tra gli inuit del Canada* (Rinaldis). Le choix de l'éditeur semble être opéré seulement pour distinguer (simplement du point de vue graphique *North-Nord*) les deux-trois genres : livre, scénario et film qui traitent le même sujet.[10] Les ergonymes littéraires sont le plus souvent entièrement fictionnels (sauf dans certains journaux, autobiographies, etc. qui ne constituent que subsidiairement notre objet d'étude, cf. Hoek 1981, 118). Le défi auquel devrait faire face le traducteur de *Dancing North/Nord* se situe entre la non traduction (non pas l'intraductibilité) du titre et la « traduction perlocutionnaire » qui rende aussi bien l'idée de perte du Pôle Nord à mesure que l'on s'y approche que celle de perdre la tête, donc le sentiment de certitude, etc.

[10] L'affrontement et la confrontation des deux mondes – le monde de la parole, de l'exhibition de la vie et de la réflexion sur la vie vs. le monde du silence, de la vie et, surtout, de la survie (du chasseur inuit chassé, piégé par l'habilité occidentale qui le détruit substantiellement).

Si le report, la non traduction des ergonymes qui contiennent des toponymes divers (*Ponts des Arts*, Tsepeneag) ou le littéralisme sémantique des ergonymes (*Therapy* 1995, *La Thérapie*, roum. *Terapia*, Lodge ; *Le Testament français*, roum. *Testamentul francez*, Makine ; *L'Isola fatale* [fr. L'Île fatale, roum. Insula fatală] Rinaldis) ne posent pas de problèmes, il y a de titres nombreux, apparemment simples, qui ne sont pas immédiatement évocateurs. *Vento largo* (fr. *Vent largue*, roum. [Vânt larg] Biamonti) n'est qu'un des cas qui nous ont récemment attiré l'attention. Le syntagme ne produit un effet d'évocation immédiat : ni en italien, ni rendu littéralement par des équivalences syntagmatiques attestées en fr. *vent largue*[11] ou en roum. *vânt larg*. L'écrivain mentionne, d'ailleurs, dans le glossaire des termes ligures et provençaux placé à la fin du livre (1994, 109) :

> Vènt-larg : (*provenzale*) letteralmente, vento largo. Vento di mare, a largo raggio ; cambia sovente direzione e inquieta i naviganti. È detto anche "largado". (Biamonti 1994, 109)

Cet ergonyme, rendu littéralement en français, est expliqué par les chroniqueurs du livre et de la traduction. « Le *vent largue* est en Provence un air marin plein de fougue et de caprice dans ses brusques changements de direction (Saundersen 1993) ; un « *vent marin* »[12] ; ou un « vent marin imprévisible et inquiétant » (Kéchichian 1993). Littéralement et sémantiquement, la traduction roumaine est envisageable, le terme marin *vânt larg* étant défini par Gh. Ionescu dans son *Dicţionar marinăresc* (1982) : « vânt care bate între travers şi patru carturi înapoia traversului »[13]. Cependant, en roumain, l'effet perlocutoire paraît être complètement raté par ce choix. Seul le traducteur peut décider d'accepter (ou de ne pas accepter) de vivre amèrement la « dialectique pratique » (Ricœur 2004, 27) de la fidélité (à l'auteur, en l'occurrence) et de la trahison (du lecteur-cible).

Nous remarquons la même « histoire » traductionnelle pour restituer le titre du conte roumain *Papuciada* (*sau istoria armatei bravului căpitan Papuc*), écrit par Camil Petrescu. Précisons que *Papuciada* (une

[11] Cf. TLFi, dans la définition de l'adjectif largue : [En parlant du vent] Qui est oblique par rapport à la route du navire.

[12] Tramuta (1993) traduit l'explication que donne Biamonti (1991, 109) : « Le *vent-larg* en provençal, littéralement *vent largue,* qui donne son titre au roman, est un vent marin qui change souvent de direction et inquiète le navigateur. »

[13] La même définition se retrouve dans les ouvrages de Dumitru Munteanu, *Marinărie: manual pentru liceele cu profil de marină* [Marine : manuel pour les lycées de marine], (cité dans Retinschi 1979) : « *Vent largue* – le vent venant de plus de 4 quarts sur l'arrière du travers » (*QuesMach¿ne. Les voiles et leurs réglages.* http://www.questmachine.org) où par *quart* il faut comprendre une « unité angulaire », « une unité de mesure, aujourd'hui tombée en désuétude, correspondant à 1/32 de la rose des vents, soit 11°15' (on emploie aussi le terme rhumb). Voir aussi : *Lexique des termes marins* (http://www.mandragore2.net/dico/lexique1/lexique).

sorte d'Odyssée sans gloire) est une création auctoriale des mots roumains *papuc* (du tc. « pantoufle ») et *cruciadă* (« croisade »). Reporter le titre par *Papuciade,* ce n'est qu'une traduction ratée. Nous suggérons comme point de départ et de recréation du Npr le vocable *babouche* (empr. au turc « chaussure », lui-même empr. au persan پاپوش « *id.* » composé de پا « pied » et پوش « couvrir », cf. TLFi) et *croisade*, donc : *Babouchеade* (*ou l'histoire de l'armée du brave capitaine Babouche*). Si l'on adopte une stratégie similaire de recréation du titre, il n'est pas difficile de garder le lien avec « oastea lu' Papuc » (expression roumaine familière, populaire et dépréciative par laquelle est désigné un groupe désemparé et indiscipliné) qui peut être rendu par *l'armée de Babouche*, *Babouche's Army*. Ce qui confirme alors qu'il s'agit d'une expression sans limites idiomatiques.[14]

Le titre du roman de Dumitru Tsepeneag (en roum. Țepeneag), *Maramureş* (toponyme supposé désigner le centre topographique de l'Europe, et dénommant un département et une région — ancienne Marmatie – au nord de la Roumanie) est traduit en français par *Au Pays de Maramures* (2001), certes non pas sans référence palimpsestueuse *Au Pays des merveilles* de Lewis Carroll et au retour à un monde matriciel convoité après l'exil communiste. Le titre, implicite en roumain, devient allusif en français. Un autre titre de roman de Tsepeneag, *Arpièges. Rien ne sert de courir* [en roum. *Zadarnică e arta fugii* ; en angl. littéralement, *Vain Art of the Fugue*] est un jeu de mots que le traducteur Alain Paruit forge des mots *arpèges* et *pièges* pour rendre adroitement l'intention auctoriale bâtie sur la polysémie du roumain *fugă*, « fugue » et « fuite ».

Les Npr dans les titres des œuvres littéraires ne sont pas plus facile à traduire. *Oncle Anghel* de Panaït Istrati est rendu par *Moş Anghel*. Ici plusieurs questions sont susceptibles d'apparaître : d'abord, pourquoi ne pas traduire l'appellatif français *oncle* par son équivalent sémantique « unchi » (comme dans *Oncle Vania*, *Unchiul Vania* de Tchekhov), choisi aussi en castellane *El Tion Anghel,* it. *Lo zio Anghel*, angl. *Uncle Anghel*. Cette tradition traductive se retrouve dans la restitution des appellatifs employés dans des différents ergonymes : *Le Neveu de Rameau*, it. *Il nipote di Rameau*, roum. *Nepotul lui Rameau*, *La Cousine Bette*, angl. *Cousin Bette*, it. *La cugina Bette*, roum. *Verişoara Bette*, *Père Goriot*, it. *Il padre Goriot*, es. *El padre Goriot*, roum. *Moş Goriot*. Ensuite une question concernant la prédilection de l'auteur pour le Npr (prénom) roumain qui apparaît dans le titre : *Anghel*. Istrati ne choisit pas ce prénom sans rapport à la signification étymologique du prénom : *Anghel* (« angel »). Il est certain que l'option d'utiliser un prénom roumain, pour un public-source, théoriquement français, mais implicitement roumain – comme le prouvent

[14] Pour les emplois de *babouche*, voir aussi Charles Nodier, *Histoire du Roi de Bohème et ces sept châteaux* (1830, 322-323).

le sujet et sa traduction d'auteur qu'il fait pour offrir un modèle (?) aux traducteurs qui ont mutilé *Kyra Kyralina* –, dérive de l'exotisme intrinsèque du conte. Nous remarquons que les Npr (patronymes ou prénoms) accompagnés d'appellatifs traduits sont gardés tels quels dans les traductions roumaine, italienne, espagnole ou anglaise : *Goriot*, *Bette*, *Rameau*, etc.

Conclusion

Nous espérons que la relation qui s'instaure entre l'auteur, le traducteur (l'autotraducteur aussi) et le lecteur-cible grâce à la restitution du Npr et du titre littéraires attire aussi bien l'attention des lecteurs que des traducteurs et des chercheurs sur l'incontestable réalité que la traduction du Npr littéraire va de la non-traduction (report) à la traduction littérale (par équivalence lexicale et/ou sémantique), à l'adaptation et à la création de nouveaux Npr et ergonymes.

Nous voudrions conclure cette étude consacrée à la réflexion sur la traduction (im)propre des Npr littéraires par renouveler l'affirmation qu'il existe plusieurs façons d'appréhender et de traduire les Npr et les ergonymes littéraires, correspondant toutes à des exigences, attentes et intentions traductionnelles multiples (psychologique, sémantique, culturelle, idéologique).

Références bibliographiques

Ballard, Michel. *Numele proprii în traducere* [titre original : *Le Nom propre en traduction*, Paris, Ophrys, 2001]. Traduction coordonnée par G. Lungu-Badea. Préface et notes de traduction de G. Lungu-Badea. Timişoara : Editura Universităţii de Vest, 2011.

Fèvre-Pernet, Christine, Roché, Michel. « Quel traitement lexicographique de l'onomastique commerciale ? Pour une distinction Nom de marque/Nom de produit ». *Corela* (2005). Numéros spéciaux, *Le traitement lexicographique des noms propres*. [En ligne]. URL : http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=452. (Consulté le 21 mai 2008).

Frege, F. L. G. *Sens et Dénotation* [traduction française de C. Imbert]. In : Gottlob Frege. *Écrits Logiques et Philosophiques*. Paris : Seuil, 1971 : 102-126.

Galisson, R., André, J.-C. *Dictionnaire de noms de marques courants*. *Essai de lexiculture ordinaire*. Paris : Didier Erudition, 1998.

Gary-Prieur, Marie-Noëlle. *Grammaire du nom propre*. Paris : PUF, 1994.

Härtel, Reinhard. « Anthroponymie et diplomatique ». In : Olivier Guyotjeannin (dir.). *La langue des actes*, Actes du XI[e] Congrès international de diplomatique, Section 3. *Les pouvoirs de la langue*. [En ligne]. URL : http://elec.enc.sorbonne.fr/document214.html. (Consulté le 19/05/2008)

Herbert, Louis. « Fondements théoriques de la sémantique des noms propres ». In : Léonard, M., Nardout-Lafarge, É. (éds.). *Le texte et le nom*. Montréal : XYZ, 1996, 41-53.
Hervey, Sándor, Higgins, Jan. *Thinking Translation : A Course in Translation Method : French to English*. London: Routledge, 1992.
Hoek, Leo. *La marque du titre*. Paris : Mouton, 1981.
Ionescu, Gh. *Dicţionar marinăresc* [Dictionnaire des termes marins]. Bucureşti : Editura Albatros, 1982.
Kéchichian, Patrick. « Le Passeur mélancolique ». In : *Le Monde,* 13 août 1993.
Kleiber, Georges. *Problèmes de référence. Descriptions définies et noms propres*. Paris : Klincksieck, 1981.
Kripke, Saul. *Naming and Necessity*. Paris : Éditions de Minuit, 1982. G. Harman, D. Davidson (éds.). *Semantics of Natural Language, Reidel*, Dordrecht et Boston 1972 ; puis en volume, avec une nouvelle introduction, Blackwell, Oxford 1980 [tr. fr. *La logique des noms propres*, Minuit, Paris 1982]. (1ère et 2e conférences).
Kripke, Saul. *La Logique des noms propres* [titre original : *Naming and Necessity*]. Paris : Éditions de Minuit, 1982.
Leroy, Sarah. *Le nom propre en français*. Paris : Editions Ophrys, 2004.
Lexique des termes marins. [En ligne]. URL : http://www.mandragore2.net/dico/lexique1/lexique1.php?page=r). (Consulté le 18 mai 2011).
Lungu-Badea, Georgiana. « Les Titres : fonctions et rôles dans la traduction ». In : *Buletinul Ştiinţific al UPT,* fasc. Limbi moderne, tom 44 (58)/1999 : 41-44.
Lungu-Badea, Georgiana. *Teoria culturemelor, teoria traducerii* [Théorie des culturèmes, théorie de la traduction]. Timişoara : Editura Universităţii de Vest, 2004.
Lungu-Badea, Georgiana. *Sur la nécessité de créer une nomenclature des noms propres à traduire* (poster), à l'occasion du *Congrès mondial sur la traduction spécialisée. Langues et dialogue interculturel dans un univers en mondialisation*, organisé par le Réseau MAAYA et l'Union latine sous l'égide « 2008, Année internationale des langues », Havane, 8-13 décembre 2008.
Lungu-Badea, Georgiana. *Quelques questions concernant la traduction des noms propres : application au roumain*. In : Tatiana Miliaressi (éd.). *La Traduction : philosophie, linguistique et didactique*. Lille : Université Charles de Gaulle – Lille3, collection UL3 « Travaux et Recherches », 2009a : 249-252.
Lungu-Badea, Georgiana. « Remarques sur le concept de culturème ». *Translationes* 1 (2009b). Timişoara : Editura Universităţii de Vest : 15-78.
Lungu-Badea, Georgiana. *D. Tsepeneag et le régime des mots. Écrire et traduire « en dehors de chez soi »*. Timişoara : Editura Universităţii de Vest, 2009c.
Lungu-Badea, Georgiana. « Un panorama de la traduction roumaine des noms propres (roumain-français) ». In : Tatiana Milliaressi (éd.*). De la linguistique à la traductologie*. Presses Universitaires du Septentrion, collection « Philosophie & linguistique », 2011.
Marty, P. « Folklore tunisien : l'onomastique des noms propres de personne ». *Revue des Études Islamiques* 14 (1936) : 63-432.
Maurel, Denis, Tran, Mickaël. « Une ontologie multilingue des noms propres ». In : *Corela*. Numéros spéciaux : *Le traitement lexicographique des noms propres*,

2005. [En ligne]. URL : http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=460 (Consulté le 21 mai 2008).
Mill, John Stuart. *Système de logique* dans *Système de logique inductive et déductive : exposé des principes de la preuve*. Lièges-Bruxelles : Pierre Mardaga, éditeur, 1988 [1843].
Moulon, Marianne. *L'Onomastique française. Bibliographie des travaux publiés jusqu'en 1960, puis de 1960 à 1985*. La Documentation française, sous les auspices des Archives Nationales. Paris : 1987 [1977].
QuesMachėne. Les voiles et leurs réglages. URL : http://www.questmachine.org/article/Les_voiles_et_leurs_r%C3%A9glages. (Consulté le 18 mars 2011).
Raskin, Lydia. « De la traduction des noms propres ». *Anales des Filologia Francesca* 12 (2003-2004) : 371-383.
Retinschi, Alexandru. *Epopeea navelor* [L'Épopée des navires]. Bucureşti : Editura Albatros, 1979.
Ricœur, Paul. *Sur la traduction*. Paris : Bayard, 2004.
Saundersen, Emmanuel. « *La terre gaste* ». In: *La Croix,* 20 juin 1993.
Sublet, J. *Le voile du nom. Essai sur le nom propre arabe*. Paris : PUF, 1991.
Tomescu, Domniţa. *Gramatica numelor proprii în limba română* [Grammaire roumaine des noms propres]. Bucureşti : Editura ALL Educational, 1998.
Tramuta, Marie-José. *La Quinzaine littéraire*, 1er déc. 1993.

Corpus

Balzac, Honoré de. *Cousin Bette*. Translated with notes by Sylvia Raphael. Oxford : Oxford Press University, « Oxford World's Classics », 1992.
Biamonti, Francesco. *Vento largo*. Torino : Giulio Einaudi editore, [1991] 1994. (*Vent largue*. Traduit en français par Bernard Simeone. Éditions Verdier, 1993).
Djuvara, Neagu. *Civilisations et lois historiques. Essai d'étude comparée des civilisations*. Paris/La Haye : Djuvara et Moutton et Cie, 1975.
Djuvara, Neagu. *Civilizaţii şi tipuri istorice. Un studiu comparat al civilizaţiilor*. Traducere din franceză de Şerban Broché. Bucureşti : Humanitas, 2007.
Istrati, Panaït. *Kyra Kyralina y El Tion Anghel*. Valencia : Editorial Pre-Textos, 2008. Traduccíon en castellano.
Lodge, David. *Therapy*. London: Penguin Books, 1995. *Thérapie*. Traduit de l'anglais par Suzanne V. Mayoux. Rivages poches / Bibliothèque étrangère, 2004. *Terapia*. Traducere de Radu Paraschivescu. Iaşi : Editura Polirom, 2002.
Makine, Andreï. *Le Testament français*. Paris : Gallimard, 1995. (*Testamentul francez*. Traduit en roumain par Virginia Baciu. Iaşi : Editura Polirom, 2002).
Nodier, Charles. *Histoire du Roi de Bohème et ces sept châteaux*. Paris : Delangle Frères Éditeurs-Libraires, 1830.
Rabelais, François. *Gargantua et Pantagruel*. Mis en français moderne par Messire Jehan Garros. Paris : Librairie Gründ, 1945.
Rabelais, François. *Gargantua şi Pantagruel*. Chişinău : Editura Hyperion, 1993, în româneşte de Alexandru Hodoş, prefaţă de N.N. Condeescu, *Cuvântul traducătorului*, p. 31-35.
Rinaldis, Antonio. *Dancing Nord. Viaggio tra gli inuit del Canada*. Torino : E.D.T. Edizione di Torino, 1999.

Rinaldis, Antonio. *L'Isola fatale*. Viennepierre Edizioni, 2006.
Tsepeneag, Dumitru. *Maramureş*. Cluj-Napoca : Editura Dacia, 2001. [*Au pays de Maramureş*. Traduit du roumain par Alain Paruit. Paris : P.O.L. éditeur, 2001.]
Tsepeneag, Dumitru. *Arpièges. Rien ne sert de courir*. Traduit du roumain par Alain Paruit. Paris, Flammarion, 1973. [*Zadarnica e arta fugii*. Bucureşti : Editura Albatros, 1991. *Vain Art of the Fugue*. Translated by Patrick Camiller, Dalkey Archive Press, 2007].
Visniec, Matei. *Mais, maman, ils nous racontent au deuxième acte ce qui s'est passé au premier*. Paris : L'Espace d'un instant, coll. « Maison d'Europe », 2004.
Voltaire. *Candide ou l'optimisme*. Édition présentée, annotée et commentée par André Magnan. Paris : Bordas, 1979.
Voltaire. *Candide ou l'optimisme*. Édition présentée, annotée et commentée par Jean Goldzink. Librairie Larousse, 1990.
Voltaire. *Micromégas*. *Zadig*. *Candide*. Introduction, notes, bibliographie, chronologie par René Pomeau. Paris : Flammarion, 1994.
Voltaire. *Candid sau optimismul*. Traducere de Al. Philippide, studiu introductiv de N.N. Condeescu. Chişinău : Editura Hyperion, 1993.
Voltaire. *Cándido o el optimismo*. In : Voltaire. *Cándido*. *Micromegas*. *Zadig*. Edición y traducción de Elena Diego. Madrid : Catedra, « Letras Universales », 2001 : 57-169.
Voltaire. *Candido ovvero l'ottimismo*. Traduzione di Riccardo Baccheli, con un saggio di Roland Barthes. Milano : Arnoldo Mondadori Eitore S.p.A., 1988.
Voltaire. *Candide*. Stanley Appelbaum (ed.). Anonymous English version. Mineola N. Y. : Dover Thrift Editions, 1991.
Voltaire. *Candide or Optimism*. Translated by Raffel Burton. New Haven : Yale University Press, 2005.